

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



BERTHELOT & Cie Abonnements : Le No. UN Cent Bureaux : **H. BERTHELOT**
 Éditeurs-Propriétaires. Un an..... \$0.50 35 St. Gabriel. Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VÉRITABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET TOUTES LES FIEVRES MARIAGES LE GRAND TONG RENFORCIS SANS JOUR

FEUILLETON du CANARD
LE SIRE DE LUSTUPIN
 Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

— Eh bien ! monsieur, si on remettait d'abord le mariage après la mort de Sa Majesté, ce serait plus commode. Cela donnerait toujours le temps de la réflexion.
 — Sans doute, mais comment reculer ?
 — Si mademoiselle était malade, par exemple, le mariage serait reculé ?
 — Oui.
 — Eh bien ! elle sera malade ! — dit Barba en souriant finement.
 — Mais...
 — Oui ! — dit Catherine, — de cette manière, mon père, vous pourrez vous dégager, sans crainte de blesser M. de Céranon.
 — Mon Dieu ! mon Dieu ! — dit le conseiller très tourmenté.
 — Que faire ?
 — Ce qui est convenu, mon père.
 — A moins, — dit Barba, — que vous ne vouliez prendre sur vous la responsabilité du malheur que redoutait Catherine. Que diriez-vous si votre fille était un jour malheureuse ?
 — Malheureuse, elle ! ma fille ! — s'écria le conseiller en saisissant Catherine et en la pressant sur son cœur avec une expression de grande tendresse.
 En ce moment, Jean écarta doucement la portière et passa la tête :
 — M. le baron de Céranon demande si monsieur le conseiller peut le recevoir ? — dit-il.
 — Le baron ! — répéta Lespars en tressaillant.
 Catherine regarda son père, et tournant la tête vers Jean :



L'Insurrection au Nord-Ouest

Plan de campagne suggéré par le Canard. Semez des bouteilles de whisky, des boîtes de cigares, des sardines, des viandes, etc. sur les sentiers de la guerre et vous viendrez à bout des Indiens.

— Oui, — dit-elle. — Priez M. de Céranon de monter !...
 — Jean disparut.
 — Mais que dire ? — balbutia le conseiller très-troublé et très-intimidé.
 — Que mademoiselle est malade ! — dit Barba. — Ça lui évitera de le recevoir, et cela préparera tout.
 — Mon père ! — dit Catherine en embrassant le conseiller, — mon bonheur est dans vos mains...
 Et elle sortit vivement avec Barba.

XVIII
LA LOI

De Céranon portait un costume élégant de coupe, un vrai costume d'homme de cour. Le frère de la jolie Yolande n'était presque pas changé depuis vingt ans cependant que nous l'avons rencontré dans les Alpes lors du mariage de mademoiselle d'Auriac avec le comte de Saint-Allos.
 Froid, — impassible, — calme, — le regard voilé et pénétrant, l'aspect imposant, la bouche aux lèvres pâles,

le baron de Céranon avait la démarche grave de l'homme certain de sa valeur.
 En pénétrant dans la salle, — il vit au premier coup d'œil l'état de trouble dans lequel était le conseiller, — puis son regard se porta sur l'extrémité de la portière de la tapisserie sous laquelle venait de passer Catherine et qui n'avait pas repris son immobilité absolue.
 Le conseiller, faisant des efforts surhumains pour se dominer, s'avança vers le baron :
 — Cher ami, — dit-il en lui serrant les mains. — Que je suis donc heureux de vous voir.
 A entendre le son de voix du conseiller, sans en comprendre les paroles, on eût dit qu'au lieu de faire un compliment de bon accueil, il larmoyait un compliment de condoléance.
 — Et mademoiselle Catherine ? — demanda le baron de Céranon.
 Lespars devint vert, — puis jaune, — puis rosé...
 — Je... mais... balbutia-t-il. — Elle est... je crois... malade... car... vous comprenez...

— Malade ? Comment ! mademoiselle Catherine est malade et vous ne me faisiez pas prévenir ! mais c'est fort mal, cela, mon ami !
 — Mon cher baron !...
 — Qu'a-t-elle ?
 — Mais... je ne sais pas... rien... ce n'est rien...
 — Vous dites qu'elle est malade ?
 — Oui ! Elle est indisposée... souffrante...
 — Ah ! — dit de Céranon, — cette indisposition lui a pris ce matin...
 — Oui...
 — Ce n'est pourtant pas la suite de l'émotion causée par l'exécution d'hier, car je crois qu'elle n'a pas assisté à cette exécution ?
 — Non, effectivement.
 — Vous avez reçu ma lettre ?
 — Oui... oui... je crois, — balbutia le malheureux conseiller dont l'embarras allait croissant et prenant des proportions pénibles.
 Toute sa timidité inquiète lui était revenue. Il changeait à chaque instant de couleur et de visage...
 — Et vous avez communiqué cette lettre à mademoiselle Catherine ?

— Non... non...
 — Comment ? non ?
 — C'est-à-dire... oui !
 Et qu'a-t-elle dit ?
 — Que... que...
 — Elle consent, n'est-ce pas, à avancer le jour de notre union ?
 — Mais... elle est malade...
 — Indisposée. Ce n'est rien, m'avez-vous dit.
 — Oui... cependant...
 De Céranon se renversa sur le dossier de son siège en croisant ses jambes l'une sur l'autre.
 — Mon cher monsieur de Lespars, — dit-il froidement, — il faut absolument que mademoiselle Catherine se guérisse, car il faut que notre mariage soit célébré dans huit jours...
 — A cause de l'état du roi... oui, et puis pour un autre motif...
 — Un autre motif ?
 — Beaucoup plus grave !
 De Céranon appuya sur le dernier mot.
 Le conseiller devint fort pâle :
 — Plus grave ! — dit-il. — Un motif grave...
 Céranon fit un signe de tête affirmatif. — L'agitation du conseiller tournait au spasme.
 Le baron paraissait ne pas remarquer le moins du monde cet état de son interlocuteur.
 Il le regardait cependant, et il le regardait même avec une fixité qui augmentait l'embarras de M. de Lespars.
 Le conseiller fit un effort.
 — Quel... quel... quel... motif ? — demanda-t-il.
 — Le motif dont je vous parle, et qui est fort grave, je le répète, — dit de Céranon, — vous concerne personnellement.
 — Qu'est-ce donc ?
 — Un rapport a été fait ce matin à M. le président Duprat...
 — Sur qui ?
 — Sur vous !
 — Ah ! mon Dieu ! sur moi.
 — Oui !
 — Un rapport ?
 — Fort long !
 — Ce n'est pas possible !
 — Cela est !
 — Mais pourquoi ?
 — Vous voulez le savoir ?
 — Oui !
 — Je vais vous le dire... ou plutôt non ! Je vais vous le donner à lire... Tenez, le voici !
 Céranon avait pris dans la poche de son pourpoint un papier qu'il présentait au conseiller.
 Le conseiller reçut le papier et le déplia d'une main vacillante.
 — Un rapport ! — murmura-t-il. — Qu'ai-je donc fait ?
 — Lisez ! vous le saurez.
 Le conseiller se pencha en avant et se mit à lire à voix basse.

Son visage devint cramoisi.
— Ah! — s'écria-t-il en froissant le papier, — ce n'est pas vrai!
— Malheureusement si! — dit Céranon.
— Comment? J'ai recueilli hier soir, chez moi, deux ennemis de la princesse Louise?
— Oui!
— Mais cela n'est pas!
— Je vous affirme que cela est!
— Non!
— Si!
— Cependant, on n'entre pas chez moi sans que je le sache, monsieur le baron!
— Il paraît que si.
— Oh!
— Si ce n'est pas vous qui avez recueilli deux ennemis de la princesse Louise, si ce n'est pas vous qui les avez soustraits à la vengeance du peuple, ce sont ceux qui habitent chez vous: c'est mademoiselle Catherine, votre fille, — c'est la vieille Barba, — c'est Jean!
— Mon Dieu! je veux savoir...
Le conseiller s'était précipité vers la porte. Le baron l'arrêta:
— Inutile! — dit-il. — Ce rapport est exact. Ce qu'il y a de pis, c'est que ces deux hommes ne sont pas seulement deux ennemis de la princesse, ce sont encore deux gentils-hommes attachés à la maison du prince de Bourbon!
— Oh! — fit le conseiller en joignant les mains avec un geste de désespoir.
— Si ce rapport, fait par un serviteur du président, avait été remis à la princesse au lieu d'être remis à moi, s'il était tombé entre les mains de madame Louise...
— Miséricorde!
— Vous, attaché à la maison du duc de Lorraine, vous, son maître des Eaux et Forêts de la Lorraine, secourir deux des ennemis de la princesse, deux serviteurs du prince de Bourbon! — Vous, donner asile à ces deux hommes! — Ne connaissez-vous pas la loi? — N'est-elle pas précise? Tout sujet du roi recevant ou recueillant des ennemis du roi, est passible d'être brûlé vif.
Le conseiller courba la tête.
— Par bonheur, — continua Céranon, — ce rapport a été déposé sur mon bureau... Le président même ne sait rien... — il ne l'a pas vu.
— Et il ne saura rien, n'est-ce pas? — dit Lespars d'une voix suppliante.
— Peut-être!
— Comment! Il peut savoir?...
— Celui qui a fait ce rapport ne peut-il le refaire en double, et si Duprat savait, vous le connaissez, il serait inexorable...
— Oh! mon Dieu!
— La non-condamnation du prince, lors de son procès, a rendu le Parlement suspect. On serait impitoyable, je le répète!
— Mon Dieu! mon Dieu! prenez pitié de moi! — dit le conseiller en se levant, car il comprenait que le baron de Céranon disait vrai.
— La situation est grave, — reprit Céranon, — c'est pourquoi qu'il fallait presser mon mariage avec Catherine, c'est pour cela même que je vous ai écrit... Catherine ma femme, vous n'avez plus rien à craindre, car mon beau-père ne saurait être l'ennemi de la princesse Louise!
— C'est vrai! — dit le conseiller.
— Donc, vous le voyez, il faut que dans huit jours ce mariage se fasse...
— Il se fera! — dit une voix ferme.
Catherine, soulevant la portière, s'avangait lentement dans la salle.
Elle était pâle, mais une expression de résolution étrange se lisait sur son visage.

A Continuer

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toute les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité l'enverra gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block Rochester, N. Y. — 24



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.
Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.
Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 25 Avril 1885.

L'INSURRECTION AU N.-O.
NOUVEAUX DÉTAILS

Les Gros-Ventres de Trois-Rivières en route pour le N.-O.

Charles Thibault et les Pieds-Noirs

UNE LEVÉE DE BOULIERS A BEAUPORT
Trois Rivières 22 avril.

Le noble exemple de patriotisme donné par la tribu des Gros Ventres à Montréal a été imité par les ventripotents de Trois Rivières. A la nouvelle que les Gros Ventres de Montréal avaient pris le sentier de la guerre tous les ventrus de Trois-Rivières se sont réunis à l'Hôtel St James.

M. George B. Houlston fut appelé au fauteuil et M. Georges Morrison agit comme secrétaire.

Le président, en ouvrant la séance, dit que les Gros Ventres de Trois-Rivières ne devaient pas rester sourds à la voix de leurs amis du Nord Ouest lorsque leurs intérêts les plus sacrés étaient en danger. Trois Rivières était un centre important de Gros Ventres et il devait se faire un devoir d'envoyer sur les bords de la Saskatchewan un contingent de guerriers en harmonie avec sa population.

Les résolutions les plus sympathiques pour la cause des sauvages du Nord-Ouest ont été adoptées à l'unanimité et, séance tenante, des souscriptions considérables furent prises pour secourir les familles des Gros Ventres.

Le contingent de Trois Rivières est parti ce matin par un train spécial. Parmi les membres de la tribu des Gros Ventres qui sont partis pour le théâtre de la guerre nous devons mentionner les noms de MM. O. Carignan, Capitaine W. Burn, Dr. Blair, Mercier, le commerçant du pommes, Casimir Veillette, Joseph Dufresne, Georges Morrison, Sandy McElvy, Charles Vadeboncoeur, Double six Hamel, Adélaïde Gauthier, Sévère Hamel, Henry Rochelaun, Rochelaun des Poids et Mesures, John et Aleck Baptist, James Daan, Napoléon Dufresne de la banlieue, et Derouin de Ste Marguerite. Avant de se mettre en route pour le Nord Ouest les Indiens Gros Ventres de Trois Rivières se sont peints pour la guerre dans l'Hôtel Dufresne. Georges Morrison a posé sur chacun deux plusieurs couches de peinture.

Beauport 22 avril

M. Vincelette a organisé un régiment avec un effectif de 300 parmi ses pensionnaires pour se joindre à Riel. Le pisto et Tardivel accompagnera le régiment pendant la campagne en qualité de correspondant de la Vérité. Ti Baptiste Langlais sera le chapelain in partibus infidelium.

Edmonton, 23 avril

Un courrier de Stinking Lake (Le lac Puant) vient d'arriver dans cette place. Il nous apprend que Charles Thibault est venu camper sur les bords du lac avec 600 guerriers Pieds Noirs. Stinking Lake sera la base des opérations de Thibault pendant toute la durée de la campagne.

Jack Fisk Station 23 avril

Les Gros Ventres de Montréal sont arrivés à cette station à cinq heures ce matin. Plusieurs d'entre eux ont beaucoup souffert de la fatigue du voyage.

Le commandant M. Maxime Parent déclare qu'il est parfaitement satisfait du service des approvisionnements.

Le convoi expéditionnaire a des vivres en abondance. A ce train il y a six chars à fret renfermant vingt deux tonnes de pommes sèches.

Trois fois par jour on distribue les rations aux hommes. La ration est composée de deux livres de pommes

sèches et d'une pinte d'eau chaude. L'eau qui est puisée à la locomotive fait enfler les pommes dans la bedaine des guerriers et lui donne les proportions réglementaires. Une marche de 27 milles à travers les prairies au nord du lac Supérieur a beaucoup diminué la pesanteur des hommes. Les Gros Ventres de Montréal arriveront à Mackay's Harbor demain matin.

Qu'Appelle 24 avril

Les gros ventres de Montréal sont rendus à la Montagne du Tondu où ils ont rencontré leur frères du Nord-Ouest.

Un pow wow a été tenu par les chefs de tribu. Il y a été décidé que le major Labranche en combattant dans les rangs du 65ème bataillon était devenu traître à la cause des Gros Ventres.

Tous les sauvages ont juré de le prendre mort ou vif.

Clarke's Crossing 25 avril.

On a signalé ici l'apparition des éclaireurs des Gros Ventres. Il y aura une rencontre au commencement de la semaine prochaine.

Edmonton 24 avril

Par ordonnance des chirurgiens on sert tous les soirs un bol de "clageux" à chaque volontaire du 65ème. Cette tisane a pour effet de relever leur morale.

Calgary 22 avril

La situation se corse chez les Tétons Sioux. Le major Labranche les aplaira à la prochaine rencontre.

Stinking Lake 22

Charles Thibault a envoyé ce matin un télégramme à l'honorable Louis Beaubien lui disant d'appeler en service actif les Pieds-Noirs du côté St Louis. Il lui faut des renforts puissants pour résister à l'attaque probable du 65ème bataillon.

Batoche 24

Les Gros Ventres se sont arrêtés ici pendant deux heures pour tenir une cour martiale sur un des chefs, Pierre Rivard, qui a laissé diminuer le volume de son abdomen dans des proportions alarmantes. Il a été chassé des rangs et dirigé sur Montréal.

RECTIFICATION

Nous nous empressons de corriger une mission érieuse dans notre compte-rendu de l'assemblée des Gros Ventres de Montréal. Nous avons oublié de mentionner le nom de M. Normandin, du marché du village St Jean Baptiste, un des chefs les plus importants de la tribu.

M. Normandin aura la bonté d'agréer nos excuses les plus plates.

LE COLONEL RAMOLLOT

ACTE D'ACCUSATION

Le 29 mai dernier, le lieutenant Bernard, se sentant indisposé, garda la chambre: il écrivit au colonel de son régiment et demanda la visite du major Ledru. Son brosseur, le fusilier Merluchon, transmit les lettres à qui de droit, et retourna près de son officier, suivi de près du major.

L'indisposition du lieutenant Bernard était réelle, — ainsi qu'il en a été témoigné par pièces justificatives annexées au rapport, — et le major Ledru écrivit tout de suite une ordonnance qu'il laissa sur place, ordonnant au fusilier Merluchon d'aller chez le pharmacien voisin, et de rapporter les choses y indiquées, sans retard.

Une partie seulement des médicaments reçus par le fusilier fut remise au lieutenant Bernard, qui, devant cet abus de confiance, signa son brosseur, et le motif de la punition paraissant grave au colonel, celui-ci le fit mettre au cachot, en attendant sa comparution devant le tribunal militaire.

INTERROGATOIRE.

Le président Ramollet. — Fusilier Merluchon, comment vous appelez-vous?

L'accusé. — Je m'appelle Merluchon, mon colonel.

Ramollet. — L'sait f... bien, n. de D... mais n'avez pas de noms baptistains?

L'accusé. — Pardon, mon colonel, je m'appelle aussi Etienne Stanislas.

Ramollet. — N'essayez pas d'égarer la justice, n. de D... tendez bien ce que j'vous parle, égarez vos noms si vous voulez, j'm'en f...; mais si vous égarez la justice, j'vous f... dans.

Mémorez-vous la chose du 28 mai dernier, s'ous plaît, et récitez-le... de ce que vous savez?

L'accusé. — Voici la chose, mon colonel: mon lieutenant s'avait couché, et quand il se lève, y... y... se lève pas, dont il était malade.

Pour lors qui se lève.

Ramollet. — Mais, n. de D... se lève-t-il ou se lève-t-il pas?

L'accusé. — Mon colonel, y... y... se lève sans se lever, c'est-à-dire qui se lève pour écrire deux mots de billets, comme pour lesquels à seule fin de prévenir le colonel et le major.

Ramollet. — Et pour lors?

Feutres, Feutres,
Chapeaux, Chapeaux

Importations récentes de New-York et de Londres. Formes les plus nouvelles styles les plus élégants. Les prix sont marqués aux chiffres les plus bas, au magasin populaire de chapellerie de C. Robert & Cie., coin des rues St Laurent et Vitré où on est toujours sûr d'obtenir la valeur de son argent. Venez admirer les rayons d'étalage en cuivre exposés dans sa vitrine. C'est une curiosité qui mérite d'être vue. — 30 — 41.

UN EXPLOIT DU 65ème



Voici le portrait de Livingstone, le colon de Calgary.



Voici la vache de Livingstone, le colon de Calgary.



Voici le sauvage qui a pris la vache de Livingstone, le colon de Calgary.



Voici le soldat du 65ème qui a pris le sauvage, qui a pris la vache de Livingstone, le colon de Calgary.



Voici le caporal qui accompagnait le soldat du 65ème, qui a pris le sauvage, qui a pris la vache de Livingstone, le colon de Calgary.



Voici le colonel Ouimet, qui commandait le caporal, qui accompagnait le soldat du 65ème, qui a pris le sauvage, qui a pris la vache de Livingstone, le colon de Calgary.



Voici le ministre Caron, qui a fait partir le colonel Ouimet, qui commandait le caporal qui accompagnait le soldat du 65ème, qui a pris le sauvage, qui a pris la vache de Livingstone, le colon de Calgary.



Voici la médaille qui a été décernée par la Reine au ministre Caron, qui a fait partir le colonel Ouimet, qui commandait le caporal qui accompagnait le soldat du 65ème, qui a pris le sauvage, qui a pris la vache de Livingstone colon de Calgary.

COUACS

Calino rendant visite à une vieille dame de sa connaissance, la trouva dans un grand état d'énerverment. — Quo vous est-il donc arrivé, ma chère amie ? lui dit le visiteur. — Figurez-vous, répondit la vieille dame, que voilà plus de huit jours que le bruit des cloches du village m'empêche de dormir. — Eh bien, insinua Calino, pourquoi ne faites-vous pas mettre de la paille devant la porte de votre maison ? Dans une loge aux Variétés est entassée toute une famille de bourgeois, père, mère, fille et futur. — Maman, dit la candide jeune fille, tu me feras signe quand il faudra rougir. Madame surprend sa femme de chambre en train de se nettoyer les dents avec sa brosse à dents. — Comment dit elle vous avez l'audace de vous servir de ma brosse ? Oh ! je ne suis pas dégoûtée de madame, répond la camériste, il y a longtemps que je me sers de sa brosse.

L'accusé. — Que je transpose les deux mots de billets aux respectifs, dont je retourne près de mon lieutenant. Ramollot. — N'essayez pas d'... dedans la justice n. de D... sinon, j'y vois... Continuez. L'accusé. — Oui, mon colonel. Pour lors que le major il se me suit, et que sur l'indique de ma lieutenant, il lui fait le rapport de... de sa... chose, me disait d'aller chez le pharmacien prendre la... chose de sa facture. Le pharmacien y me dit : Bonjour, militaire, et après avoir lu la... facture, me dit : Je peux bien vous donner les paquets, mais il y une chose que vous ne pouvez pas prendre soi-même. Comme il riait, je dis N. de D... Ramollot. — Tâchez moyen de respecter le conseil, n. de D... L'accusé. — Mon colonel, c'était pour la chose de... véritable. Ramollot. — J'm'en f... Continuez avec la modestie qui convient aux hommes non gradés. L'accusé. — Pour lors, je dis : Si, ma lieutenant m'a dit de prendre tout. Là dessus, le pharmacien me fait entre dans la... can tine de sa boutique, dont il me donne un... un lavement, même que j'm en suis retourné avec. Ramollot. — O'ment ça, n. de D... ! Vous avez pris un lav'ment d'lieut'nant, et vous n'étiez seul'ment pas porté au tableau d'avancement ! L'accusé. — Mon colonel, j'ai... été surpris ; je... je croyais que le pharmacien il voulait prendre mon signalement dans le cas de... de que je le perdrais en route. Ramollot. — F'siler ! ce n'est pas une excuse, n. de D... ! Et ouque vous l'avez mis, e' lav'ment ? D'accusé. — Dame, mon colonel, je... je l'ai bu à... l'envers. Ramollot. — Et pour lors ? L'accusé. — Je m'ai retourné chez ma lieutenant, mais j'ai pas osé lui rendre, parce que j'avais peur qui se soit abîmé, et je l'ai gardé pour moi. Ramollot. — F'siler ! cette conduite infectionne le conseil, et, de plus, vous auriez dû vous mémorer que l'usurpation de fonctions pouvait vous mener tout droit à Biribi. L'accusé. — Je ne croyais pas usurper, mon colonel. Ramollot. — V's êtes donc un imbécile, f'siler ! Comment, un simple soldat prendre un lav'ment d'officier ! Si vous aviez... bu celui d'un homme de la compagnie, bon ; mais vous croyez donc qu'un lav'ment de supérieur, e'est la même chose ? Pour lors, vous prendriez comme ça, comme rien, un lav'ment d'empereur, pas vrai ? L'accusé. — J'ignorais, mon colonel. Ramollot. — V'n'ignorez pas, n. de D... ! qu'vous vous... régaliez aux frais du lieutenant avec tout ça... Gardes, emmenez l'accusé ! On entend alors les témoins à charge et à décharge, et parmi ces derniers, le pharmacien, qui avoue qu'il n'avait cru faire une plaisanterie. Le réquisitoire est sévère, néanmoins ; mais sur une chaude plaidoirie du sergent Koupil, faisant fonction de défenseur d'office, le conseil, après avoir délibéré, revient avec un verdict mitigé de circonstances atténuantes, condamnant Merluchon à huit jours de salle de police et au remboursement, sur masse, du médicament dérobé.

CODE DU SALUT

"Comment un homme doit-il saluer et qui doit il saluer ?" demandait-on l'autre jour au *Gaulois*. Voici ce qu'une femme pense à ce sujet : Un homme doit saluer les femmes, les religieuses et les prêtres. Un homme bien élevé doit aussi saluer le Saint-Sacrement, les convois religieux et le drapeau du régiment qui passe. Les religieuses et les prêtres doivent être salués par tout. Pour le salut destiné à la femme, l'endroit où elle est rencontrée décide : si un homme doit ou ne doit pas la saluer. Toutes les fois qu'un homme rencontre une femme dans un endroit public, il doit se découvrir complètement en la saluant ; s'il lui parle, il doit rester découvert jusqu'à ce qu'elle le force à se couvrir. Si la femme est en voiture, l'homme salue le premier ; si elle est à pied, il attend qu'elle manifeste par un regard le désir d'être saluée. Aux courses, au Bois, dans les promena publiques l'homme doit saluer le premier, sans cependant renouveler jamais son salut. Lorsqu'un homme rencontre une femme dans un escalier, à quelque classe de la société qu'elle appartienne, il doit s'arrêter pour la laisser passer et ôter son chapeau. Le grand Roi saluait toutes les femmes indistinctement, et se découvrait dans l'escalier, même devant les filles de service. Un homme bien élevé doit saluer toutes les femmes de la même façon, quelque condition qu'elles appartiennent. Quand il accompagne une femme, ne saluer que celle que cette femme connaît — à moins, naturellement, de rencontrer un membre de sa famille. Dans le cas où ayant une femme à son bras, on rencontre une artiste dramatique, si on appartient à une profession qui explique des rapports de confraternité, on doit saluer, car alors on salue plus. L'art que l'artiste ; si on est un particulier, ne saluer que les artistes qu'on a reçues chez soi, ou celles qui ont été reçues par la femme avec la quelle l'on est. Salut de l'homme à l'homme : l'unique règle c'est l'âge. L'homme le plus jeune doit toujours saluer le premier ; l'homme le plus âgé doit rendre le salut de la même façon dont il l'a reçu. Si c'est un prince ou un grand personnage, le saluer aussi respectueusement que si c'était une femme. On salue à la sortie d'une église ; mais dans l'église, même on doit se contenter d'une profonde inclination,

si on y est invité, la femme ne devant jamais être troublée dans ses méditations. Devant tout membre de famille régnante, ou ayant régné, quoique n'ayant pas été présenté, se découvrir sans saluer c'est à dire sans regarder. En Italie, le salut de la main, qui n'a lieu, en France, qu'entre amis intimes, est général même de la part des femmes. En Amérique, jamais, en quelque circonstance que ce soit, l'homme ne salue le premier. Dans les affaires, les hommes se saluent entre eux en portant simplement et vivement la main à leur chapeau, afin de ne pas perdre un temps précieux. En Russie, à Noël, toutes les personnes se saluent en s'embrassant, sans distinction de caste, fut ce le czar lui-même. En Allemagne, le salut militaire se fait en portant les doigts à la visière de la casquette, qui jamais, dans aucun cas, n'est soulevée. Ce règlement très strict ne fut violé qu'une fois dans une circonstance terrible. Pendant la guerre de 1870, après le désastre de Sedan, l'empereur Napoléon III se rencontra sur la route de Sedan avec Bismarck. L'empereur était dans une voiture à deux chevaux ; il était accompagné de Reille, Castelnau, la Moekowa et Vaubert. Le chancelier, en petite tenue de cuirassier, avait son revolver à la ceinture ; l'empereur le remarqua, le regarda un instant, et, le chancelier lui ayant fait le salut militaire, l'empereur souleva son képi et ses officiers l'imitèrent ; alors Bismarck leva aussi sa casquette, bien que ce ne fut pas l'ordonnance militaire, et l'empereur lui dit : "Couvrez-vous donc !" A propos des saluts et de la politesse, les histoires abondent. Sous le règne de Louis XIV, un comte de la Ferté, gentilhomme de très bonne naissance, mais venu tard à la cour, s'était attiré, par la grande sympathie que lui montrait le roi, les jalousies des courtisans, qui trouvaient sa politesse surannée et sentant trop le bon roi Henri. — Je ferai une expérience, dit le roi. Un jour que le carrosse royal était avancé : — Montez, dit-il au comte de la Ferté, auquel l'ancienneté de sa race permettait cette faveur. Le comte de la Ferté, en s'inclinant, mais sans se faire prier autrement, monta avec le roi. — Je ne me trompais pas, dit le roi, ce gentilhomme est le mieux élevé de ma cour, car la première des politesses, c'est l'obéissance.

COUACS

Les erreurs du téléphone : Le Bulletin du Téléphone rapporte un amusant qui-proquo téléphonique : Un abonné du réseau parisien demande au bureau central à être mis en communication avec son médecin. L'abonné. — Ma femme se plaint d'une violente douleur à la nuque et d'une sorte de pesanteur d'estomac. Le médecin. — Elle doit avoir la malaria. L'abonné. — Que faut il faire ? (A ce moment l'employé du bureau change par erreur la communication, et l'infortuné mari reçoit la réponse d'un mécanicien qui donne une consultation au propriétaire d'un moulin à vapeur.) Le mécanicien. — Je crois qu'à l'intérieur elle est couverte d'excoriations de plusieurs millimètres d'épaisseur. Laissez-la refroidir pendant la nuit, et le matin, avant de la chauffer, prenez un marteau et frappez vigoureusement. Munissez-vous ensuite d'une lance d'arrosage à forte pression et lavez la énergiquement. A son grand étonnement, le médecin n'a plus jamais revu son client. * * * Jeune épouse, que ceci vous serve d'exemple ! Un couple habitant l'Aile des Petits Ménages, la femme à 60 ans, vient de voir couronner ses feux par la naissance d'un bébé parfaitement constitué. Que l'on ne cite plus après cela à la dépopulation de la France ! La Basoche, journal des huissiers, n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Elle ne dédaigne pas, à l'occasion, la folâtre nouvelle à la main. Exemple : Un huissier se présenta dans une ferme pour y opérer une saisie. Il y fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles. On lâcha sur lui, en effet, une demi-douzaine de bouledogues, et forces lui fut de s'éloigner sans avoir pu instrumenter. De retour dans son étude, on lui demanda s'il avait été bien reçu. — Je crois bien, dit-il, ou vouloir même me faire manger ! * * * Le Méridional Plantarable n'est pas une foudre de guerre, et il se tire de toutes les difficultés en accordant tout ce qu'on exige de lui. Un de ses compatriotes, Alphonse Portepièze, lui adressait dernièrement des reproches motivés. — Comment, lui disait-il, tu as encore fait des excuses ? — Mon bon, s'avais les torts, s'ai dû le reconnaître. — Et à qui, encore ! à un polisson de la dernière catégorie ! — Zé lui ai fait des excuses, c'est vrai, repartit fièrement Plantarable, mais... (roulant des yeux terribles) se les lui ai faites en face ! * * * On annonce à M. de Lesseps qu'un cas de choléra a éclaté à Panama ; aussitôt de s'écrier : Le cholérique à l'isthme, voilà l'ennemi. * * *

Mme Gibou, la concierge, d'un théâtre de genre, disait l'autre soir : — Quel charmant gargon que le comique Ernest, figurez-vous qu'il m'a donné, pour ma fête, de superbes gravures avec des gros mots... — Comment dites-vous ? — Oui... vous savez bien, des gros mots lithographiés ! Entre boulevardiers : — C'est ton beau-père que tu m'as présenté hier au Vaudeville ?... Il n'ouvre pas la bouche, mais il a l'air bien intelligent. — En effet, c'est un air sans paroles. Les dernières dépêches du Nord Ouest mandent que Middleton a offert à Piapo, le chef des Sioux de fumer le calumet de la paix. Le sauvage a refusé en disant : Je suis un vieux connaisseur en tabac, je ne fumerai que les belles pipes de brière et les cigares importés que je fais venir de chez A. Nathan No. 71 rue St Laurent et No. 1916 rue Notre Dame, là où tous les articles de fumeur se vendent au prix du gros. X... qui est très jaloux, prend toute espèce de précautions contre les galants, bien que sa femme ait largement dépassé la cinquantaine. — Il me fait l'effet, dit quelqu'un, de ces gens qui tiennent un parapluie ouvert, même quand il ne pleut plus. Un ivrogne se tire un coup de revolver dans la bouche. Cahin-caha, il parvient à gagner l'hôpital le plus proche. Le docteur, après examen, lui déclare que la blessure n'est pas mortelle, mais qu'il sera pendant plusieurs jours dans l'impossibilité de manger. — Et de boire ? L'HON. M. V. WAGNER, Maire de Marshall, Michigan, a une grande ferme d'élevage auprès de cette ville avec plus de 110 mules de race avec un lot de jeunes chevaux de sang et de poulanis. Il possède également les célèbres étalons, Black Cloud, Recorder, Strathmore Jr et Comanche Chief. Le *Wilkes Spirit of the Times*, dit que le maire Wagner est un des premiers éleveurs de son Etat et un homme d'expérience et le *Turf, Field and Farm* ajoute que Wagner fait beaucoup pour les intérêts de l'élevage du Michigan. Nonseulement M. Wagner est maire de la ville et dirige sa ferme d'élevage, mais encore il s'occupe des affaires du Voltaic Belt Co dont il est un des principaux actionnaires. Cette compagnie sous sa direction judicieuse et ses soins a commencé de grosses affaires en Amérique et en dehors. Tout cela montre ce qu'un homme entreprenant peut accomplir—30—41. Un monsieur parlementait, l'autre jour, avec un concierge de Paris pour la location d'un appartement. — Etes-vous nombreux ? lui demanda M. Pipelet. — Trois seulement : moi, ma femme et sa mère. — Ah ! vous habitez avec votre belle-mère ! je ne puis pas vous louer, la maison est tranquille ! La logique des bébés : — Maman, donne-moi, de ce plat que je vois comme c'est bon ! — Non, Tony, tu n'en mangeras pas. Il n'est pas bon. — Alors, maman, fais-m'en goûter, que je voie comme ce n'est pas bon ! Pourquoi sourit l'homme heureux de Bay City. — Geo. A. Spear, qui a gagné \$75,000 dans la loterie de l'état de la Louisiane, n'a pas changé à l'exception de sa figure qui est chargée de sourires. La richesse subite ne l'a pas rendu fier. Il dit : "je percevais l'argent par l'entremise des banques, comme par un chèque, j'enverrai le billet de la loterie comme un mandat. Je suis encore commis dans le magasin, comme si rien n'était arrivé." Il a reçu le mandat d'un banquier de New-York pour \$74,850, en paiement de sa réclamation contre la loterie de l'état de la Louisiane. *Bay City* (Mich) Tribune, Mars 27. Jolie image. — Je ne puis comprendre, disait Grandadais à un ami, comment, en écrivant quelque chose au bout d'un fil télégraphique, l'autre bout du fil peut imprimer ce qu'on a écrit. — Pourtant, lui dit son compagnon, regarde ton chien, mores-lui la queue, et tu verras que c'est la tête qui aboiera.

Correspondance amour

La lettre suivant a été trouvée au des rues St-Christophe et Ste Catherine. L'anguille brûle non loin de là.

Mon bien cher Arthur

Quelle joie m'a causée ton billet, tu ne peux pas te l'imaginer, je n'ai pu le lire que ce matin, je l'ai lu au moins 10 fois de suite je le sais par cœur, j'étais assez contente, je ne sais pas qu'est-ce que cela me faisait, j'étais contente puis j'étais assez émue que j'aurais pleuré si j'avais été seule...

comprends pourquoi n'est-ce pas, tu me pardonneras bien tu sais que je ne veux pas te faire de peine mais des fois quand on est choquée on dit ce qu'on ne voudrait pas, tu m'as dit lundi soir donne-moi ton billet je ne te dirai rien, je ne me choquerai pas, eh bien tu ne seras pas choqué. Tu sais que l'écriture n'est pas comme la parole même, ne sois pas choqué si j'avais eu le temps d'en écrire un autre je l'aurais déchiré mais je n'ai plus que quelques minutes. En te voyant lundi je me suis dit tout de suite, il m'est plus choqué, il ne m'en veut plus j'étais bien contente de te voir, si tu savais comme la journée m'a paru longue; je t'aime bien, Arthur de tout mon cœur, toujours je t'aimerai de même quand je vois que tu m'aimes autant, et que tu es content près de moi, tiens c'est mon plus grand plaisir, je voudrais être seule avec toi, c'est là que tu en serais convaincu j'ai encore ton billet, je le lis à chaque instant, je me figure que c'est toi-même qui me parle et cela me fait un grand bonheur. Oh! oui tu m'aimes toi aussi, je le sentais bien quand tu m'embrassais lundi soir oh comme j'étais bien dans tes bras, tu me serrais contre toi, j'étais bien à toi, va, je le serai toujours. J'aurais voulu rester bien longtemps comme cela, mais une autre fois ou en profitera encore, c'est on me croyant près de toi pour toujours que je termine mon billet adieu mon cher Arthur, je suis contente tu m'aime je t'aime beaucoup.

au revoir mon amour.

Viens me voir souvent, je t'aime assez. Je ne sais pas ce que je fais, tu es de la chance d'être éloigné de moi, parce que je te mangerais de baisers oh oui, mais attends attends un peu, quand je trouverai ma belle, tu ne t'échapperas pas, je te garderai près de moi toujours, tu verras. A bientôt Arthur.

La Veuve Brillard.

Une dame maigre, ridée, et qui a jugé nécessaire de relever ses grêles su-anées par un tour de cheveux d'une teinte orange, prend place à la barre, tenant à la main une immense ridicule qui regorge de papiers. Elle déclare se nommer Adolphe-Marie-Céleste Brillard, et être veuve d'un chef de bataillon mort au champ d'honneur. Elle débute en ces termes: —Monsieur, j'avais vingt ans de service et cinq blessures... mon mari, s'entend; mais ce qui était à moi était à moi, et c'est pour cela qu'à la mort du cher homme, il ne me resta que les yeux pour le pleurer. C'est bien dur, allez, pour l'épouse d'un chef de bataillon! Et la patrie est bien ingrate de m'avoir réduite, pour ma subsistance, à tenir un garni! Je ne m'en plains pas, toutefois, et je veux bien croire qu'elle a ses raisons...

M. le président.—Abordez les faits, Madame Brillard.—Je les aborde. Monsieur Plisson, que j'ai l'honneur de vous désigner ici, se présente un jour chez moi, et me demanda à louer un cabinet. Il me dit qu'il était un vétéran de la vieille gloire, et que peu à peu près il se mémorait mon époux, qu'il avait vu au champ d'honneur, pour avoir cueilli des lauriers avec lui en Italie, au Mexique et autres pays chauds. Il me plut, et je le crus. Deux mois se consommèrent sans que je visse la couleur de l'argent de monsieur; le troisième se succéda et le quatrième s'écoula identiquement. Alors je commençai à craindre d'avoir usé de la bonne argent contre de la mauvaise, et un matin je glissai sous sa serviette une petite lettre extrêmement délicate par laquelle je lui demandais quelques pistoles. Je crus même devoir, pour ménager son amour-propre, me servir d'une allégorie fabuleuse... C'était joliment bien torché... tourné, je veux dire... Parbleu! j'en ai là la copie, et je puis bien vous la lire.

La plaignante tire de son ridicule un papier gras: —Prenez grain de lin... Ce n'est pas cela... c'est une ordonnance pour un rhume d'échauffement... Ah! voi là!

"Bravo guerrier, "Si Mars est l'amant de Vénus, Plutus ne doit pas mépriser Bellone; et à cet effet, je le prie qu'il verse dans son sein tous les trésors de l'Empyrée du haut de la voûte éternelle."

"Je crois que c'était délicat, continue madame Brillard... Eh bien, vous me croirez si vous voulez, moi, s'il n'a pas compris. Et, sous le prétexte que mes osettes étaient dures et qu'il n'y avait pas assez de beurre dans mes épinards, il m'a injuriée... Mais soyez tranquille, je lui ai répondu avec la même encre. Oh! alors, il m'a allongé ce qu'on appelle une morne supérieure, dont je demande le prix aux tribunaux."

M. Plisson ne nie pas le petit mouvement de vivacité qui lui est échappé, mais il prétend avoir été provoqué par les injures de madame Brillard, qui, dit-il, a plutôt les habitudes d'une vivandière que celles de la femme d'un officier supérieur.

Madame Brillard, se leva avec vivacité.—Est-il d'eu possible qu'une femme faible et sans défense soit molestée de la sorte à la face du jour! Veuve Brillard, une vivandière?... Infamie!... Veuve Brillard, qui a traversé les camps et les armées sans que l'honneur en pâtisse... Ah! j'ai besoin de m'évanouir pour ne pas me trouver mal.

Le tribunal condamne le sieur Plisson à 16 francs d'amende.

GRAPILLAGES

Depuis nos démêlés avec le Céleste Empire, un grand nombre de Chinois est sorti de Saïgon. Brrrou! leur colère doit être terrible.

La police correctionnelle: Le président.—Comment? C'est encore vous! On n'a jamais vu un récidiviste de votre espèce!

—Je vais vous dire, mon président... Quand je sors de prison, je fais de mauvaises connaissances qui me perdent. Je ne redeviens meilleur que lorsque je me retrouve devant mes bons juges!

Le Diner de Pâques.—Où faut il le prendre. C'est à l'étal ou plutôt au marché universel de Charles Meunier, coin de la rue Craig et de la Côte St Lambert. Là vous trouverez les plus belles viandes inspectées d'Ontario, gibier, charcuterie, légumes, viandes salées et fumées, en un mot tout ce qui peut être nécessaire dans une cuisine bourgeoise. Pas n'est besoin d'aller aux grands marchés, on trouve tout chez Meunier, les prix sont très modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.—27-41

Pieds noirs et pieds de cochon.—Pour prouver sa loyauté à la couronne d'Angleterre, Pierre Cizol vient d'envoyer au Colonel Ouimet la dépêche suivante:

Montréal 17 avril 1885

Colonel, pour chaque Pied Noir qui sera pris par les soldats du 65ème bataillon, je vous enverrai un pied de cochon. Adressez vos pieds noirs au No. 72 rue St Laurent.

signé CIZOL

A l'école:

L'élève.—A quelle hauteur faut-il donc se mettre, M. Poinsoit.—pour semer le grain?

Le professeur.—Que signifie cette question absurde?

L'élève.—Mais c'est vous, M. Poinsoit, qui nous distiez tout à l'heure de nous mettre haut comme en semant!

Jeune gens, lisez ceci

La Voltaic Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre ceinture électro voltaïque et autres appareils électriques à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de ouissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis;

Nouvelle Boucherie

Une bonne aubaine pour les menagères

MM. BEAUDOIN & LAFRANCHISE ont ouvert un étal de boucherie au No. 687 rue Notre Dame où les familles trouveront toujours des viandes de premier choix CHARCUTERIE, LEGUMES, GIBIERS etc., aux prix les plus modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.

BEAUDOIN & LAFRANCHISE, 687 rue Notre Dame. Montréal 25 avril 1885—30—2m

LA PLACE DU GRAND SECRET

No. 102 & 104 Rue St Laurent.

—ET—

438 Rue LaGauchetière

Coin des rues St Laurent, et LaGauchetière

J. MARTIAL le Photographe le plus populaire de Montréal pour la beauté de l'ouvrage et du fini. Il possède un procédé nouveau glacé qui donne une beauté et une ressemblance sans égale.

Mensuete 50c. Cartes de Visite 75c. Cabinets \$1.50. Glacés \$2.50. Papiers \$2.00. Boudoir \$3.00. Crayon chaque \$5.00. Pastel \$8.00. Peinture à l'huile \$20.00.—22—41.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Siroop calmant de Mme Winelow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale. Et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

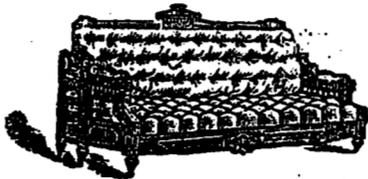
"Le Siroop calmant de Mme Winelow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

NOUVELLE INTERESSANTE

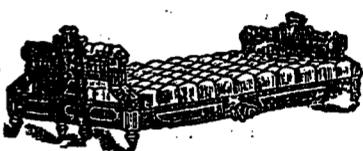
AUX MÉNAGÈRES.

INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Comme Sofa.



Comme Lit.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.

Un Lit Parfait.

Un Sofa Elegant

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède uneplace aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable.

Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 4 1/2 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux.

Le SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

Le SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher.

Le SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.

S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.

PRIX CAPITAL, \$75,000

BILLETS SEULEMENT \$5.00

Partis proportionnelles



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

Signatures of officials.

Commissionaires

Incorporée en 1869 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrit, ses privilèges devaient partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. La seule loterie votée et approuvée par le peuple de tous les états.

Occasion splendide de gagner une fortune. Cinquième grand tirage, classe B dans l'Académie de musique, à la Nouvelle-Orléans, le 12 MAI 1885, 180ème tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquièmes en proportion.

LISTE DES PRIX

Table with 3 columns: Prize description, Amount, and another amount. Includes 'Prix Capital de \$75,000' and '100,000 billets à cinq piastres'.

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Prize description, Amount, and another amount. Includes '9 Prix d'Approximation de \$750'.

1867 prix s'élevait à \$265,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez fidèlement, donnant votre adresse au long, à l'adresse de New-York sans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute question relative au tirage de \$5 à nos tirages) doivent être adressées

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Envoyez les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à

New Orleans National Bank, New Orleans, La.